

tique visant à accroître les ventes à l'étranger, de même que depuis l'adoption des principes de l'accord conclu avec d'autres pays par un gouvernement libéral. J'en viens maintenant aux exportations de blé et de farine:

Campagne	Royaume- Uni	Etats- Unis	Tous les pays
1934-1935.	\$ 91,100,000	\$12,300,000	\$136,700,000
1935-1936.	144,500,000	23,200,000	210,200,000

L'hon. M. STEWART: Qu'est-ce que tout cela a à voir avec l'importation d'huile comestible et non comestible?

L'hon. M. GARDINER: L'honorable député va le savoir dans un instant; je vais m'arranger pour qu'il le comprenne parfaitement.

M. BAKER: Nous avons demandé il y a un moment au ministre de nous l'expliquer et il est rendu à une lieue du sujet.

L'hon. M. GARDINER: Je ne m'en écarte nullement. Je montre au comité qu'en dépit de tout ce qui a été dit à propos de ces huiles comestibles qui entrent au Canada et qui supplantent les produits laitiers et les produits du bétail, ceux-ci se vendent aujourd'hui en plus grande quantité que lorsque les honorables députés qui ont fait les frais de ce débat étaient à la tête de l'administration des affaires de ce pays. Les statistiques sont là pour le prouver.

Les chiffres concernant la production du beurre montrent qu'en dépit de tout ce qui a été dit au sujet des huiles comestibles qui entrent au Canada et supplantent le beurre, la production canadienne de beurre a été plus forte en 1936 qu'elle ne l'avait jamais été auparavant. La production du beurre de fabrique s'est chiffrée à 250 millions de livres dont la plus grande partie,—à l'exception de 5 millions de livres,—a été consommée au Canada. Durant ce temps-là on consommait les huiles comestibles dont les honorables députés ont parlé.

Et le fromage. La production du fromage l'année dernière a été plus forte qu'elle ne l'avait jamais été depuis 1928 et une partie des matières grasses tirées des produits laitiers entre dans sa fabrication. De plus, le prix du beurre est monté en 1936 à un niveau plus élevé qu'en toute autre année depuis 1930. Il a baissé sans cesse de 1930 à 1933 et est resté à peu près stationnaire en 1933 et 1934, c'est-à-dire à environ 18 ou 19 c., mais l'année dernière, il s'est maintenu à une moyenne de 23.66 c. la livre pendant toute l'année. Le prix du fromage a atteint le niveau le plus élevé depuis 1930; comme je l'ai indiqué il y a un instant, il est d'environ 3 c. plus élevé que l'année précédente,—2 c.  $\frac{3}{4}$  pour être exact.

[L'hon. M. Gardiner.]

M. BROOKS: Les prix de presque toutes les denrées n'ont-ils pas été plus élevés en 1936 qu'en 1934?

Un hon. DEPUTE: Les libéraux sont au pouvoir.

M. BROOKS: Cela n'a rien à y voir.

L'hon. M. GARDINER: Le prix du fromage s'établissait à 12.76 en 1936, le plus haut niveau qu'il ait atteint depuis 1930.

M. BAKER: Il en a été de même pour tout.

L'hon. M. GARDINER: Nous sommes heureux de vivre sous un régime libéral et de voir monter les prix.

M. BAKER: Cela n'a rien à y voir.

L'hon. M. GARDINER: Passons maintenant à la consommation. En dépit du fait que des huiles comestibles entrent au pays—et je ne suis pas en faveur d'en importer davantage—en dépit de tout ce que nous avons entendu dire au sujet de ces huiles comestibles, on a consommé au Canada l'année dernière 12 millions de livres de beurre de plus que l'année précédente.

M. BROOKS: Le ministre n'est-il pas d'avis que nous devrions protéger ce marché afin que les Canadiens continuent à consommer plus de beurre au lieu d'employer des huiles végétales?

L'hon. M. GARDINER: Chez nous, nous ne parlons pas autant de protection que certaines personnes qui demeurent dans d'autres parties du Canada. Nous aimons à pouvoir démontrer que lorsque nous n'attachons pas trop d'importance à cela, nous obtenons de meilleurs marchés pour tous et, comme on l'a dit, un meilleur prix pour tous sur tous les produits.

M. MacNICOL: Le ministre sait que le Gouvernement n'a rien eu à faire avec l'amélioration.

L'hon. M. GARDINER: Je me contente de consigner les chiffres au hasard afin que mes honorables amis puissent les lire et les étudier.

M. BAKER: Ne savez-vous pas, comme l'honorable représentant de Davenport (M. MacNicol) l'a dit avec raison, que votre Gouvernement n'y est pour rien?

M. MacNICOL: Pas plus que le bonhomme dans la lune.

M. BAKER: Vous devez certainement le savoir.

L'hon. M. GARDINER: Je suis convaincu que mes honorables amis croyaient que nous avions influencé le prix du beurre en 1930, mais